



Chers amis de l'EHD,

Encore une année scolaire qui se termine !

Après la période Covid, celle-ci avait le goût particulier d'un retour à la normale. Peu à peu, EHD a été recontactée pour assurer le suivi scolaire des jeunes malades. Nos responsables d'antenne et les professeurs étaient au rendez-vous, toujours aussi enthousiastes et chaleureux.

Nous vous remercions donc de votre fidélité au projet de l'association.

Par ailleurs, nous sommes heureux de compter actuellement à la manœuvre dix antennes dont la direction est bien assurée. La province du Luxembourg a ainsi trouvé une nouvelle responsable en la personne de Marie-Christine Marion. A Charleroi, la relève se profile grâce à Fabienne Houyet qui travaillera en duo avec Ani Dubois. Le bureau de Bruxelles s'est également renouvelé avec l'arrivée dans l'équipe de quatre nouvelles collaboratrices. Merci à toutes ces belles personnes de dessiner l'avenir de nos différentes antennes...

Mais la vie d'EHD ne serait rien sans ses nombreux professeurs. C'est pourquoi il est important de chercher à les rencontrer pour se nourrir de leur expérience, échanger des questionnements sur la situation de certains élèves, déceler les transformations sociétales que notre présence au domicile de l'enfant nous permet de sentir et auxquelles il faut nous adapter.

C'est ainsi qu'au mois de mai, l'antenne de Bruxelles a réuni ses professeurs. L'activité fut la visite du musée de l'Histoire Européenne situé dans le parc Léopold. Peu connu du grand public, il en relate divers aspects, dont les prémices de la construction de l'Europe jusqu'aux défis actuels. Outre l'intérêt intrinsèque de cette exposition permanente, cette visite nous a fait découvrir un bâtiment qui fut un institut de dentisterie dédié aux plus démunis. A l'issue de cette visite, nous nous sommes réunis autour d'un verre ce qui a permis d'échanger les expériences des uns et des autres.

En ce qui concerne l'antenne de Wavre-Jodoigne-Ottignies, une réunion d'antenne a réuni responsables et enseignants. Elle a commencé par une présentation de chacun(e) et de l'élève accompagné et des remarques sur l'expérience vécue. Puis formation et expériences autour des « Intelligences Multiples » (IM de Gardner) qui a suscité un bon intérêt et un apprentissage personnel. Enfin, un repas convivial a clôturé un beau moment convivial où chacun a été vraiment heureux de rencontrer « en vrai » les autres professeurs (surtout s'ils accompagnent le même élève)

Participation des antennes de Tournai et de Mouscron à une journée Santé Plurielle organisée à l'Institut Saint-Charles de Dottignies (Mouscron).

Tous les élèves des classes terminales participent à divers ateliers/échanges. « L'École à l'hôpital et à domicile » a trouvé sa place dans cette journée pluri-disciplinaire ouverte à tous les domaines de la santé. Notre intervention a démarré par un échange qui nous a permis non seulement d'établir le contact, mais de constater aussi de l'intérêt pour l'objet de notre atelier. Ensuite, nous avons proposé aux jeunes de donner trois mots-clés qui selon eux, « aident à guérir »... Le résultat fut très riche : beaucoup de mots trouvaient surtout leur source dans le domaine de la relation et d'un certain bien-être psychologique. Il y eut par exemple, la série « courage, confiance, espoir, force, fait d'être positif » ou « entouragement, affection, soutien, secours » ou encore « le fait de se renseigner sur la maladie, de s'y intéresser »... Ce fut pour les Jeunes une belle découverte, surtout que bon nombre d'entre eux se destinent à un métier de soignant. Avec le recul, il nous semble évident qu'ils vont garder en mémoire et diffuser ce qu'ils ont appris : la possibilité pour un jeune qui a des soucis de santé d'obtenir un encadrement scolaire qui puisse l'aider lors de son retour à l'école. L'activité fut aussi enrichissante pour nous car leur curiosité et leurs réactions nous ont montré, une fois de plus, le bien-fondé de notre bénévolat.

Dans l'antenne d'Ath-Enghien-Soignies, l'année scolaire 2022 - 2023 fut bien remplie (30 dossiers effectifs): démarrage rapide dès septembre avec des situations et des demandes claires, des suivis rapidement mis en place grâce à des écoles réactives et collaborantes. Les cas étiquetés « psy » arrivent en nombre avec les printemps et l'approche des examens de fin d'année, avec leur lot de complexité, situations familiales difficiles, problèmes de harcèlement et de décrochage qui s'enkystent. De toutes ces expériences vécues au cours de l'année, de toutes ces rencontres avec les jeunes, les familles, les écoles, les PMS et autres intervenants ressort un sentiment de grande violence, du monde, des rapports sociaux, familiaux... Et en face : une hypersensibilité et une grande fragilité des êtres humains, particulièrement des jeunes.

D'où : tension, frustration, angoisse, souffrance avec parfois un réel arrêt du développement du jeune, une « panne » comme le disait notre conférencier le mois passé.

Parfois, nous ne sommes pas la solution adéquate, ou ce n'est pas le bon moment.

C'est ainsi que de plus en plus fréquemment, des demandes n'aboutissent pas, parce que, après des heures de réflexion, des prises de contact et des rencontres avec famille, école, PMS et autres intervenants, il a été mis au point un programme de soutien et d'orientation pour que le jeune soit pris en charge effectivement, mais où le scolaire n'est pas à l'ordre du jour en ce moment t.

A retenir de cette année 2022 - 2023 :

- les situations de + en + complexes de nos demandes : parents en mal d'écoute, adolescents en mal de vivre, difficulté de s'y retrouver, délais, surcharge de travail des professionnels, difficulté de coordonner...
- à souligner et à applaudir : les qualités de nos professeurs ! Ils sont réactifs, ouverts, ils n'épargnent pas leurs efforts, sont pleins d'imagination et de ressources. Ils entrent dans les intimités familiales sans préjugés, ils sont de véritables catalyseurs d'énergie.

Au niveau des jeunes : beaucoup ont progressé, et même ont repris le chemin de l'école soit en cours d'année, soit passent actuellement certains examens avec aménagements, certains ont changé d'orientation.

Deux de nos jeunes luttent pour leur survie : un petit garçon de 3 ans né sans immunité (pour lequel son institutrice doit se déguiser en cosmonaute !) et un jeune homme de 15 ans qui récidive une tumeur au cerveau (son professeur de sciences l'accompagne avec un esprit de grand frère).

Dans l'antenne de Namur : Suite aux différents articles sur Ehd publiés dans la presse à l'occasion des 40 ans, plusieurs professeurs (tant du primaire que du secondaire) se sont manifestés pour nous rencontrer, intéressés par l'association. Certains ont déjà commencé à suivre un élève. Leur première approche est très positive.

Depuis septembre, nous avons suivi/suivons 11 élèves (5 cancers/maladies organiques, 5 difficultés psychologiques, 1 anorexique en hôpital).

De plus, tant qu'il n'y avait pas de nouvelles responsables de l'antenne de la province du Luxembourg, nous avons pris en charge les demandes (sauf les problèmes psychologiques) : nous suivons un petit garçon souffrant d'un cancer, trois institutrices se relaient à son chevet ! Nous avons eu une nouvelle demande via la Fondation Kribskrank Kanner contre le cancer. Ne trouvant pas de professeurs pour cette

élève du secondaire, nous sommes allées rencontrer la direction de son école à Arlon. Suite à cette entrevue, l'école a trouvé deux professeurs disponibles pour suivre cette élève. Une personne retraitée et une encore en activité.

Nous les avons rencontrées lors d'une journée à Arlon, accompagnées de Marie-Christine Marion, nouvelle responsable de l'antenne du Luxembourg. Nous avons également fait la connaissance d'un professeur de langues de Chassepierre qui rejoindra l'antenne.

Nous avons organisé la semaine passée une réunion d'antenne qui a rassemblé 12 professeurs, anciens et nouveaux. L'ambiance était très conviviale.

Ces témoignages que nous avons voulu partager avec vous témoignent de l'activité, de l'engagement, de la réflexion des membres d'EHD.

Lors de la conférence de fin d'année, qui a réuni une cinquantaine de membres, Marc Lhoir, le conférencier, nous a répété qu'une structure bénévole comme EHD est essentielle pour assurer le suivi scolaire des jeunes malades et leur permettre de rejoindre leur école aussi rapidement que possible.

Tel est bien l'objet social d'origine de notre ASBL. Projet qui garde toute son actualité quarante ans après sa naissance... Merci à chacun de vous de le faire vivre !

A titre informatif, vous trouverez ci-joint le texte de la conférence de Marc Lhoir « Quand l'école se déplace ».

Nous vous souhaitons un très bel été et vous attendons de pied ferme à la rentrée !

Très cordialement,

Françoise Persoons
et toute l'équipe de l'EHD.



Texte de la conférence annuelle d'EHD du 25 mai 2023 :
Quand l'école se déplace. Marc LHOIR.

Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer l'école....

De nos jours on sait bien que ce n'est pas ce sacré Charlemagne, même s'il a certainement contribué à son développement et à son expansion en Europe. Par ailleurs on ne sait pas qui a « inventé » l'école.

L'histoire de l'école remonte à quelques milliers d'années. L'importance de la transmission de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être est probablement une des sources de cette création. Dès que l'homme a pu développer des compétences, la transmission de celles-ci aux générations suivantes s'est imposée.

L'apparition de l'écriture, comme vecteur de transmission, a probablement accéléré la nécessité que plus de gens aient accès à la capacité de lire et d'écrire et aient donc accès au savoir. Le savoir est rapidement devenu instrument de pouvoir, délimitant ceux qui pouvaient y avoir accès et les autres. Donnant des privilèges à certains, excluant les autres. Le savoir n'est en fait pas un instrument de pouvoir, mais il est bien trop souvent utilisé à cette fin. Rappelons-nous que le savoir est une différence, de là naît le désir de partager de transmettre et cette différence ne devrait pas être utilisée comme « arme » pour écraser, créer des castes, etc.

Dans les civilisations anciennes, l'éducation était souvent réservée aux enfants de l'élite : les rois, les prêtres et les nobles. Les premières formes d'éducation remontent à l'Antiquité, notamment en Égypte, où les jeunes hommes étaient formés pour devenir des scribes et en Grèce, où l'éducation était centrée sur la littérature, la philosophie, la politique et les arts.

Dans la Grèce antique, les écoles étaient appelées « Académies » où les élèves étudiaient les arts, la philosophie et les sciences. (Platon) En Chine ancienne, c'était dans les écoles confucéennes que les étudiants apprenaient la philosophie, la littérature et l'histoire. Dans l'Inde ancienne, les étudiants apprenaient les Vedas, les textes sacrés de l'hindouisme, dans des écoles Védiques.

Au Moyen Âge, l'éducation était souvent dispensée dans des églises ou des monastères, et était réservée aux garçons. Les universités ont commencé à émerger à partir du 12ème siècle, en commençant par l'Université de Bologne en Italie, qui était spécialisée dans le droit.

En Europe, au Moyen Âge les premières écoles formelles étaient des écoles créées par l'Église catholique. Ces écoles enseignaient les arts libéraux, qui comprenaient la grammaire, la rhétorique, la logique, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie.

L'éducation et l'école ont souvent été associées aux religions, car les institutions religieuses ont été parmi les premières à proposer des systèmes éducatifs organisés.

Dans de nombreuses cultures, les institutions religieuses, telles que les églises, les mosquées et les temples, ont créé des écoles pour enseigner la religion, la morale et les compétences pratiques telles que la lecture et l'écriture. Les écoles monastiques médiévales en Europe, par exemple, ont joué un rôle important dans la préservation de la littérature et de la culture antiques, ainsi que dans l'enseignement de la religion catholique.

Cependant, l'influence de la religion sur l'éducation a diminué au cours des siècles et dans de nombreux pays, l'éducation est désormais laïque. De plus, l'éducation s'est également élargie pour inclure une gamme plus large de matières et de compétences, telles que les sciences, les mathématiques, les langues étrangères, les compétences sociales et émotionnelles, le sport et plus encore.

Au cours de la Renaissance, l'éducation a commencé à se répandre au-delà de l'élite, mais elle était toujours largement réservée aux garçons. Ce n'est qu'à partir du 19ème siècle que les écoles primaires et secondaires ont commencé à se développer, et que l'éducation est devenue plus accessible aux filles.

Au 20ème siècle, l'éducation a connu des avancées majeures, notamment en 1946 avec la création de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), qui a favorisé la coopération internationale dans le domaine de l'éducation.

Aujourd'hui, dans de nombreux pays, l'éducation est un droit universel pour tous les enfants et est considérée comme une nécessité pour le développement économique et social.

Le temps de précepteurs.

Dans les balbutiements de l'enseignement, c'étaient les professeurs qui se rendaient chez leurs élèves (rois et nobles) ce n'est que bien plus tard que l'école s'est organisée dans des lieux, réunissant élèves et professeurs, aux fins de dispenser les savoirs.

Les précepteurs remontent à l'Antiquité et ont été utilisés pendant des années pour fournir une éducation individualisée à des élèves ou à de petits groupes d'élèves. Les enfants de familles riches étaient souvent

accompagnés d'un précepteur, qui leur enseignait des sujets tels que la philosophie, les mathématiques et les langues étrangères.

Au Moyen Âge, les précepteurs étaient souvent des membres du clergé et ils enseignaient à des élèves nobles. Les précepteurs étaient aussi responsables de l'éducation générale de leurs élèves, y compris des sujets tels que la grammaire, la rhétorique, l'arithmétique, la géométrie, la musique, l'histoire et la théologie. Le précepteur était une figure à part entière dans les familles nobles, jouant parfois d'autres rôles que celui « d'enseignant » (conseiller etc)

C'est ce principe des précepteurs qui m'inspire la comparaison avec le travail des professeurs à domicile. Non pas que les élèves « à domicile » soient de petits rois... bien que certains soient placés sur un véritable trône...

Cette particularité (ce déplacement du professeur vers l'élève) induit un changement de paradigme par rapport à l'école « traditionnelle » : c'est une autre façon de voir le monde de l'école, ses règles, ses rituels et ses missions.

L'école traditionnelle a ses murs, ses locaux, sa salle des professeurs, sa cloche pour rythmer le temps scolaire. L'école est une « institution » avec tout ce que cela suppose en termes d'organisation, d'organe de décision, de pouvoir organisateur etc.

Rien de tout cela pour l'école à domicile ou à l'hôpital. Il y a bien sûr une institution de référence qui organise ce type d'enseignement, qui lui-même est régi de la même façon que tout enseignement (en terme de certification etc), mais point de locaux « scolaires », de rituels d'entrée et de sortie, de règlement d'ordre intérieur etc. C'est en cela que je parle de changement de paradigme car il me semble qu'il s'agit plus d'un type d'enseignement qu'une école en tant que tel. Cela suppose que le cadre de l'enseignement, ses règles et ses rituels doivent être pensés autrement que dans les écoles traditionnelles.

Notre société est principalement organisée en fonction du temps et de l'espace.

De quel temps s'agit-il et de quel espace ?

Si l'école à l'hôpital, défini « un temps de début et de fin » ce temps est largement tributaire du temps de l'institution hospitalière qui l'accueille (temps des soins, des examens médicaux, temps de la maladie qui permet ou pas la disponibilité à l'apprentissage). En revanche le temps de l'école à domicile est lui tributaire des agendas de chacun ! Rien de tout cela dans une école traditionnelle, où le temps est rythmé en « période » selon un horaire organisé planifié et fixe la plupart du temps.

Professeurs et élèves ne consultent pas leurs agendas respectifs pour voir s'ils sont disponibles tel jour à telle heure !

A l'hôpital, à domicile le temps peut être extensible, plus ou moins long ou court selon des facteurs de santé, de motivation, etc. Il peut commencer plus tôt ou finir plus tard.

L'espace consacré est lui aussi bien différent. A l'hôpital une petite classe est généralement aménagée, c'est parfois la chambre qui fait office de classe.

A domicile, l'espace consacré peut tout aussi bien être la chambre, la salle à manger, ou la cuisine, sans nécessairement que cette pièce soit cloisonnée pour l'arrivée intempestive d'un chien, d'un chat, ou toute autre espèce animale. Ou que cette pièce soit préparée et consacrée à apprendre.

Ce professeur-là n'a pas d'école, cet élève-là non plus en somme. L'institution scolaire traditionnelle en termes de temps d'espace étant « absente » Les rituels d'accueil, d'entrée n'existent plus et sont donc à créer, à inventer. Cette absence de cadre « matériel » induit, selon moi, un rapport interpersonnel plus intense et direct que s'il n'est modulé par un cadre de briques, un groupe d'élèves, des déplacements dans les couloirs etc.

A l'hôpital, à domicile, qu'est ce qui peut faire office de cloche, de sonnerie, qu'est ce qui peut ou va scander le temps : le début et la fin (pas de journal de classe pour y délivrer un billet de retard dans cette configuration et c'est tant mieux dans le cadre de l'école à domicile ou à l'hôpital !)

L'idée est de donner du sens au début et à la fin, c'est-à-dire de sanctionner au premier sens du terme c'est à dire : consacrer, entériner, homologuer, ratifier et non punir. Le rituel (de la sonnerie par exemple) rassemble, il permet qu'élèves et professeurs « savent de quoi il s'agit » Le rituel est un tiers qui organise pour élèves et professeurs la suite de ce qui est prévu. A domicile, à l'hôpital, quel rituel créer pour scander le temps ? Ce rituel, là, il appartient à chaque professeur individuellement de le définir (avec l'élève) pour que, comme dans les écoles traditionnelles, « chacun sache de quoi il s'agit ». La question de la mobilité de l'école, de l'enseignant qui se déplace vers l'élève questionne en tous les cas la mobilité de l'élève, mais surtout sa mobilisation psychique et mentale ! L'énergie qui se dégage autour de la mobilité est parfois très métaphorique de cette mobilisation mentale. Il y a ceux qui vous attendent activement, qui sont prêts, ceux qui sont en retard ou vous ont oublié, etc etc (cfr aussi dans les écoles traditionnelles les élèves qui marchent au pas du sénateur).

Attardons-nous sur l'espace également. L'école traditionnelle est organisée en classe : soit la classe du professeur et de sa matière, soit la classe des première, deuxième etc. La dynamique n'est pas la même si les élèves arrivent « dans le territoire » du professeur ou si le professeur arrive sur le territoire des élèves ! Pas vraiment tout cela à l'hôpital ou à domicile ! Quel espace est dédié aux apprentissages ? Parfois il y a la classe de l'hôpital qui sert parfois de salle de jeux également, parfois c'est la chambre. A domicile, le lieu de rencontre est variable en fonction des familles et des possibilités et témoigne parfois de l'investissement et de la valeur que les familles accordent à l'école. L'espace prend une dimension polyvalente qui n'existe pas dans les écoles traditionnelles où une classe est une classe ! Ce lieu de rencontre dans les familles a des fonctions différentes selon les situations : lieu pour dormir, lieu pour manger, lieu pour se soigner ou l'être... etc.(exemples des visites à domicile chiens, odeur etc)

Quel impact sur l'enseignant et sa mission ? De quel minimum chacun a-t-il besoin pour pouvoir dispenser son cours ? Chaque enseignant devrait prendre le temps de se poser ces questions, car si l'inconfort est trop important pour l'enseignant, il l'est, à coup sûr, pour l'élève.

Temps et espace permettent donc de baliser la mission d'enseignement, quand c'est inexistant c'est à créer. Parfois tout cela se fait naturellement, parfois il est utile de prendre conscience que ce temps et cet espace indéfini, variable mérite d'être institué pour donner du sens à la mission « demandée ». C'est d'autant important que cette mission allouée ne l'est pas nécessairement par les principaux intéressés-enfants ou adolescents. C'est bien souvent les parents qui sont demandeurs, ou qui le sont sous la pression sociale de l'obligation scolaire...

Il est dès lors utile de différencier deux principales raisons qui justifient l'école à domicile (concernant l'école à l'hôpital la raison première est liée à la santé physique ou mentale)

Le Décrochage scolaire.

Il faut savoir qu'au départ, dans les années 70 et même avant on parlait « d'échec scolaire » pour un élève qui n'allait plus à l'école. On disait de lui qu'il était en échec scolaire, ce n'est que plus tard dans les années 90 que le terme a changé. Les uns et les autres (école, chercheurs, politiques) réalisant qu'il y avait un lien entre ce qui se passait au sein de l'école (type de pédagogie, ambiance, mission de l'école, orientation, formation qualification) et ce qui se passait en dehors de l'école, dans les quartiers, dans l'évolution des populations. Le lien entre l'école et le milieu du travail. Précédemment des jeunes qui quittaient l'école prématurément pouvaient être « absorbé » par le monde du travail dans des emplois peu qualifiés, mais la crise de l'emploi est passée par là et ces jeunes sous-qualifiés sont devenus plus visibles, car sans travail ni école. Un lien rapide s'est établi entre ces jeunes peu qualifiés et inactifs et l'augmentation de la criminalité. Ainsi peu à peu l'éducation, l'école, le diplôme sont devenus des passeports pour « une vie meilleure » comme un moyen de s'élever, de prendre « l'ascenseur social » et pour les politiques, maintenir les enfants à l'école, outre le « bénéfice pour le développement économique, l'enjeu était aussi de diminuer la délinquance.

Ce glissement sémantique d'échec scolaire vers décrochage scolaire permet notamment de prendre en considération un ensemble de facteurs « justifiant » le décrochage et de moins associer le décrochage aux mauvais résultats scolaires.

Définition

On convient communément de parler de décrochage scolaire quand des jeunes en âge d'obligation scolaire, ont abandonné l'école et ne suivent aucun autre type d'enseignement ou de formation.

5 thèmes de facteurs de risque

1. Le jeune : les garçons plus que les filles, allochtone (problème de la langue) et issu de famille monoparentale, les consommations de toxiques, les problèmes de santé (La dépression versus les troubles du comportement.)

2. La famille : famille monoparentale, niveau socio-économique et d'instruction bas.

Trop d'exigences ou trop peu d'exigences. Logement précaire (pas d'espace consacré à l'étude) violence intra familiale.

3. Le groupe des pairs : Les fréquentations : brossage collectif, harcèlement, violence à l'école

4. L'école : la vétusté des bâtiments, une pédagogie trop rigide ou trop laxiste ; une mauvaise orientation scolaire, la distance école/domicile ; le redoublement

5. Le quartier : si socialement défavorisé, si majoritairement allochtone (effet boule de neige : langue-instruction)

Il convient de considérer ces 5 facteurs de risque dans leur ensemble pour éviter de stigmatiser, formater, enfermer : c'est à dire qu'en fonction de « la lecture » que l'on pourrait avoir du décrochage une réponse unique s'imposerait.

Exemple

Si on pense que si un enfant décroche c'est en raison d'une dépression—> la réponse qu'on va y donner sera probablement principalement médicalisée (médicament, hospitalisation, thérapie etc). Peut être devra t'on passer par là, mais une vision unique risque de laisser de côté d'autres facteurs (mauvaise orientation, problème harcèlement etc).

De même que si l'on pense que c'est l'école qui est en cause (une classe difficile, un professeur inadéquat, etc) —> la solution toute trouvée sera probablement le changement d'école, laissant peut être de côté des difficultés d'apprentissage, un événement extérieur, etc.

Pour y remédier.

Les chercheurs conviennent de 3 grands principes.

Le premier d'entre eux est la nécessité de faire preuve d'une grande souplesse dans la gestion du temps et de l'espace pour faciliter des « remédiations » ajustées à la personne, articulées avec des moments d'activités en collectif. Le deuxième principe pour l'action est de proposer aux jeunes un enseignement culturellement ambitieux et porteur de sens. En France, des expériences en classes « relais » ont donné à cet égard des résultats très probants. Ainsi, dans une classe relais implantée à

Montpellier, l'enseignante Frédérique Landœur travaille avec ses élèves la question de la place de chaque être humain, et donc la leur, dans l'histoire biologique et sociale des hommes. Ces jeunes, qui traînent derrière eux un passé d'échec et parfois de violence, s'avèrent au fil du temps passionnés par ces questions. Ils ont par exemple développé avec le généticien Albert Jacquard, venu les rencontrer, un dialogue philosophique de haut niveau. À Charleville, les élèves d'une classe relais réalisent un film sur Rimbaud avec leur professeur de français Annie Deschamps.

« On ne réveille pas les curiosités intellectuelles et le désir d'apprendre avec des activités stéréotypées, surtout avec des jeunes qui ont perdu le sens et la motivation d'apprendre ». Le troisième principe pour l'action est de travailler systématiquement sur la loi et sur la place de chacun.

On a constaté aussi que même si un jeune un jeune “coche “toutes les cases pour être un candidat décrocheur, il ne va pas nécessairement décrocher ! Quelques caractéristiques ressortent chez ces “super candidats” :

- ils conservent une estime d'eux même suffisante malgré leur ‘précarité’,
- ils gardent la croyance que leur diplôme va leur permettre d'évoluer ;
- ils ont souvent eu une relation privilégiée avec un enseignant ou une personne qui croient en leur capacité ou dans leur potentiel et se soucient de leur avenir !
- Ils ont eu aussi un sentiment d'appartenance qui s'est constitué et à soutenu le déploiement de leur individualité (cf une classe fortement liée, solidaire, ne laisse personne à la traîne !)

Ces aspects là sont me semble de réels encouragements pour chaque professionnel pour donner du sens à son travail et à la relation pédagogique qu'il établit avec le jeune. Ça donne de l'espoir ! Il y'a toujours le professeur et sa matière et la relation pédagogique qu'il va développer avec l'élève.

La complexité du phénomène est telle qu'il est utile de s'en occuper au cas par cas en retraçant un historique qui identifie certains points d'attention (les difficultés d'apprentissage, les méthodes pédagogiques, l'ambiance de la classe, les événements de vie (déménagements, divorce, etc)

La Phobie scolaire

(le refus scolaire anxieux : changement d'appellation car différent de la peur des araignées ou ce qui fait peur est clairement identifiable alors que dans la ‘phobie scolaire’, l'objet de peur ne l'est pas : cela peut être un professeur, le groupe, la peur de se séparer, etc). Les enfants/ados qui passent dans la rue de leur école ne font pas un bon en arrière, par contre ils peuvent ressentir de l'anxiété, un malaise.

Définition

C'est une terreur irrationnelle qui empêche l'enfant ou l'adolescent de se rendre à l'école.

Les causes peuvent être individuelles : angoisse de séparation, angoisse de performance (peur de ne pas y arriver, de ne pas être à la hauteur) problèmes instrumentaux (masqués) ; causes contextuelles : un événement dans la famille (deuil, divorce dépression,...)

Causes environnementales : école, exigeante ou pas, harcèlement, violence,...

A la différence du décrochage scolaire, c'est plus se rendre à l'école qui s'avère impossible. Chez les enfants/ados qui souffrent de phobie scolaire le désir d'apprendre est la plupart du temps conservé contrairement au décrochage scolaire qui nécessite une 'réconciliation' avec le savoir, le désir d'apprendre. Néanmoins, il existe pour toute une série de jeune une réelle peur 'd'apprendre'.

Pour des enfants d'âge primaire : ils doivent 'quitter' leur monde d'apprentissage familial pour investir un autre monde où il devient un 'être social' qui se réfère à une autre loi de groupe (c'est à dire trouver d'autres figures rassurantes et nourrissantes pour accomplir l'acte d'apprendre qui est un acte éminemment autonome : c'est le temps des 'pourquoi'). C'est la question de la 'séparation' qui est en jeu. A l'adolescence, c'est également investir un autre monde où l'enjeu sera de créer son identité propre c'est-à-dire trouver sa différence au sein de ses pairs (se confronter, affronter ou rejeter les valeurs qui lui sont présentées, également en intégrer certaines et en rejeter d'autres ; c'est le temps du 'à quoi ça sert', le temps de la recherche de sens. Entrer en rivalité avec ses figures de référence (le père) et prendre le risque de déplaire !

Comment y remédier ?

Une seule 'méthode' n'arrive pas à bout de cette difficulté. Il s'agit d'agir de manière pluridisciplinaire dans une rythmicité bien pensée. S'il faut intervenir rapidement pour éviter que s'enkystent les difficultés, il ne faut pas non plus agir sans réflexion. L'idée majeure à partager entre tous : parents, enfants et professionnels est 'qu'il vaut mieux aider un enfant, un ado à surmonter un obstacle plutôt qu'à le fuir ou l'éviter.

Le changement d'école ou l'école à domicile ou à distance ne doivent pas être des recours des solutions immédiates. Par contre trouver de la flexibilité grâce à ces outils est précieux.

Reconnaissance de la difficulté, de l'angoisse, encouragement, communication avec l'école, thérapies diverses sont des préalables.

Bien souvent la crainte de ne pas réussir, de ne pas être à la hauteur est au cœur de la problématique. Il s'agira d'identifier cela pour proposer un programme d'objectifs à atteindre en vue de réussir, voir de retourner à l'école. L'ambivalence est constamment présente : le souhait de réussir est là, mais se jugeant incompetent et craignant le retour à l'école trop confrontant, il ne se mobilise pas ! (Il court-circuite, évite, s'oppose, etc). L'action première de l'enseignant est d'abord de se présenter comme 'médiateur' entre élève et école. Cela passe d'abord par montrer à l'élève ou il en est et de viser à le maintenir à niveau par rapport aux autres (1er objectif).

Une deuxième chose est d'établir un pont avec les enseignants de l'école et les élèves et de traduire l'évolution pédagogique du jeune (ou il en est par rapport à la matière, au niveau de ses pairs). La visée est que l'élève se réapproprie ses propres actions.

Les missions

On comprend dès lors que les missions des enseignants à domicile et à l'hôpital sont diverses et variées et bien plus larges que celle d'autres enseignants. J'ai essayé d'en faire une petite liste !

Il s'agit par exemple de maintenir à niveau, de rétablir le niveau, d'apprivoiser, de réapprivoiser, de concilier, de réconcilier avec le savoir, avec l'école ; de faire de la liaison avec les parents les écoles d'origine, mais encore il s'agit parfois de rassurer, de consoler, d'écouter (enfants malades) d'absorber des charges émotionnelles (celle des enfants et les siennes !) etc etc

Pourtant il ne s'agit pas d'être des sauveurs, mais de pouvoir rester dans l'aide à apporter pour apprendre : la frontière est floue entre ces deux aspects. Chacun qui est 'confronté', qui rencontre une personne en panne, en souffrance (qui plus est, est un enfant) est nécessairement entraîné dans une relation particulière auquel il est nécessaire d'être attentif. Clarifier pour soi et pour l'élève et avec lui quelle est la place que l'on prend dans quelle mission (maintenir un niveau, viser la réussite d'un examen est différent de vouloir réinsérer un élève dans son école). Cette clarification permet d'établir des limites pour ne pas créer de la dépendance, un sentiment de dette, de la culpabilité chez l'un et l'autre. Cela permet surtout, de cheminer ensemble vers des objectifs définis comme atteignables ! Contrairement aux écoles traditionnelles, les professeurs à domicile sont souvent seuls, isolés, ne connaissent pas toujours leurs collègues (pas de salle des profs, de machine à café, pas de réunion de profs, de conseil de classe etc). Chacun a pourtant besoin de point de référence, d'échange avec des collègues qui ont le même élève pour pouvoir s'ajuster, partager. Cette solitude rencontre parfois celle de l'élève et des parents, qui eux aussi sont privés (parfois volontairement) de ces contacts sociaux nécessaires. Contacts indispensables pour quitter la relation duelle

qui cloisonne, enferme, crée la dépendance. L'être humain ne peut rester dans la relation duelle et a toujours besoin d'un tiers (vivant ou matériel) pour défusionner et exister ! (Métaphore des amoureux)

Conclusion

Qui a eu cette idée folle un jour d'inventer l'école. Grâce à moi ou à cause de moi, vous garderez peut-être l'air de cette chanson dans le fond de votre tête. C'est sans doute une métaphore pour illustrer qu'être professeur à domicile ou à l'hôpital, c'est plus que pour d'autres, trouver la bonne note, le bon rythme, la justesse, être ni trop haut ni trop bas, c'est trouver le bon accord !